De l'exploitation et de la conservation des forêts

Pays sans bois,
Maison sans toit.

L'INSTITUTEUR.—Hé bien, Pierre, que dites-vous maintenant de cette forêt des Beaumes? Vous paraît-elle assez utile et ne pensez-vous pas qu'elle puisse donner un bon revenu à son propriétaire? Vous étiez cependant d'avis de la défricher, dans le temps..... Quelle sottise!

PIERRE.—Ma foi, oui; son acquéreur a été mieux avisé; je crois qu'il a bien fait de la conserver, d'autant qu'il y a de beaux arbres dont il tirera plus tard bon parti.

L'INSTITUTEUR.—C'est parce qu'elle a toujours été bien exploitée et qu'il a continué à lui donner des sols. Bien d'autres, à sa place, auraient coupé le bois à dix ans pour cultiver, la première et la deuxième année, l'espace compris entre les souches; ils y auraient conduits ensuite leurs troupeaux, et auraient ainsi, pour engraisser quelques moutons, ruiné un bois pour une période d'exploitation.—Ah! on ne se rend quelquefois mal compte des résultats désastreux du pâturage!

Le blé, la vigne donnent une récolte par an; si des moutons les broutent, le revenu de l'année est perdu.

Pour les forêts c'est bien pire: l'allongement des arbres se produit par le bourgeon terminal; s'il est brouté la tige émet des branches latérales et ne s'allonge pas. Les bourgeons de ces branches sont-ils dévorés à leur tour; de nouveaux rameaux repoussent du pied et le brin s'étale et buissonne sans prendre aucun développement; puis, quand vient l'époque de l'exploitation, les produits sont presque nuls et on ne trouve pas de baliveaux à réserver comme porte-graines. On dit alors que le bois est de mauvaise qualité. Comment en serait-il autrement? Les troupeaux ont jadis anéanti, dans un instant, la récolte qu'on espérait avoir dix ou vingt ans plus tard.

PIERRE.—Il suffirait donc d'éloigner les troupeaux des bois pour avoir de belles forêts. Cependant, j'entends souvent parler de l'exploitation des bois, il me semble que ce n'est pas bien difficile.

L'INSTITUTEUR.—Vous vous trompez: par exploitation on comprend la coupe, la conservation et la régénération des forêts, trois opérations également importantes que je vais essayer de vous expliquer en peu de mots.

Après le pâturage, c'est le mode d'abattage qui influe le plus sur la végétation. Les souches, bien qu'ayant la faculté de repousser, ne sont cependant pas éternelles, et les exploitations trop rapprochées les épuisent rapidement.

Dans les sols humides, si on coupe les bois trop bas, l'eau recouvre les souches, qui alors, privées d'air, périclitent.

Dans les terrains secs, au contraire, il faut couper les bois rez de terre, afin de forcer les souches elles-mêmes à donner des pousses bien plus susceptibles de durée que les branches, très-vigoureuses, il est vrai, produites par les étocs trop hauts.

Ces rejets de souche, développant des racines particulières, ont alors une existence indépendante de la tige principale et ils y survivent lorsque sa mort a entraîné celles des branches.

Que la section soit toujours nette et bombée; évitez surtout de détacher l'écorce des souches et de fendre le pivot, sans cela l'humidité s'y infiltrerait, les insectes y engendreraient la pourriture et le produit se ressentirait de toutes ces négligences.

Quant à la régénération des forêts, rien ne lui est plus

préjudiciable et nuisible que l'exploitation des bois à un âge trop jeune pour qu'ils puissent produire de bonnes semences; alors toute souche morte fait un vide que rien ne remplit. C'est une clairière naissante, et chaque exploitation vicieuse l'agrandit; lorsque le vide est devenu un peu considérable, au lieu de le replanter, on y conduit les troupeaux pour en utiliser l'herbe, et la ruine commence; les jeunes pousses sont dévorées, le vide s'agrandit et peu à peu le bois disparaît.

Comme ce résultat ne se produit néanmoins qu'après un temps assez long, pendant lequel les revenus de la forêt ont été constamment en diminuant, on se félicite de sa destruction, sous prétexte qu'elle ne rendait plus rien.

Dans d'autres bois, bien qu'on laisse des arbres de réserve, comme portes-graines, les propriétaires sont dans l'usage de cultiver les intervalles entre les souches pendant une année ou deux après la coupe, et quelquefois même d'y faire des fourneaux. Cette pratique vicieuse.....

PIERRE.—Oh! quant à cela, ne vous prononcez pas trop vite; c'est un binage qui fait plus de bien que de mal. D'ailleurs, qu'il y pousse du blé ou de l'herbe, le bois vient tout de même, et le propriétaire y trouve son bénéfice.

L'INSTITUTEUR.—Erreur, Pierre, erreur! dans un binage vous remuez la terre en respectant les racines et les plantes et vous ne détruisez que les herbes parasites. Dans ces cultures, on ne touche pas, il est vrai, aux vieilles souches, mais les jeunes rejets, les dragons, les graines, les brins de semences, que deviennent-ils? Tout disparaît avec les herbes dans les fourneaux; voilà où est le mal.

Si on semait en même temps des graines forestières tous les vides seraient bientôt reboisés, et il en résulterait alors une amélioration; autrement ces cultures, non-seulement rendent le repeuplement et la régénération impossibles, mais encore ruinent les forêts en déchirant les racines et appauvrissant le sol de plus en plus.

Il en est de même de l'enlèvement continu des feuilles mortes. On ne réfléchit pas que les bois fertilisent, par leur dépouilles, le sol qui les nourrit. Ces feuilles constituent leur engrais spécial, et c'est par cette raison que, dans les forêts où cet usage n'est pas en vigueur, le terrain s'améliore de plus en plus et donne toujours de plus beaux produits.

Enlever aux forêts cet élément de prospérité, c'est comme si on retirait le fumier de vos terres. Le sol, produisant toujours et ne recevant plus d'engrais, s'épuise et le bois disparaît.

PIERRE.—M. l'instituteur, je vous arrête-là. C'est une question de vie ou de mort. Les feuilles mortes sont notre seule ressource pour faire la litière et les engrais, et mieux vaut en priver les forêts que nos cultures. Périclitent les bois plutôt que les récoltes.

L'INSTITUTEUR.—Et quand il n'y aura plus ni bois ni feuilles, comment ferez-vous?

PIERRE.—Il y en aura toujours assez pour nous, et si plus tard la litière vient à manquer nos enfants y pourvoiront ou quitteront le pays.

L'INSTITUTEUR.—On ne peut pas être plus franchement égoïste. Mais, lorsque vous n'avez rien pour nourrir vos moutons, leur donnez-vous la ration de votre mulet? Non, hé bien, pourquoi donc prendre aux bois les engrais pour en fertiliser vos terres?

Ne vaudrait-il pas mieux abandonner cet usage funeste, avant que la disparition des forêts ne vous y oblige et chercher le moyen d'avoir de l'engrais, tout en conservant les